

# Généralités sur le Tchad

## 1.1. Géographie

Le Tchad est un pays enclavé, situé au cœur de l'Afrique centrale avec une superficie de 1.284.000 km<sup>2</sup>. Le port maritime le plus proche se trouve à 1700 km à Port Harcourt au Nigeria. L'immensité du territoire et l'absence de côtes maritimes posent de sérieux problèmes de logistique au niveau de tous les secteurs. Il y a dix ans, sur toute l'étendue du territoire, seulement 583 km de routes interurbaines sont revêtues. Au cours des 8 dernières années, le réseau des routes bitumées – très modeste si on le compare à celui des autres pays africains – a presque triplé (de 346 km en 2000 à 1106 km en octobre 2008). Le réseau des pistes rurales mises en service est passé de 343 km en 2006 à 1244 km en 2008. Le réseau de routes en terre circulaire en toute saison est passé de 2800 km en 2002 à 3675 km en 2008, même si ce résultat reste modeste par rapport à l'objectif de 6200 km visé par la Stratégie Nationale des Transports (INSEED, 2009).

La mise en place d'un Fonds d'Entretien Routier (FER) de deuxième génération a permis de sécuriser les ressources destinées à l'entretien routier : ces ressources sont passées de 4 milliards de FCFA avant la création du FER à 10 milliards en 2008. En dépit des progrès réalisés, le réseau routier reste sous-développé par rapport à la superficie et aux besoins du pays, particulièrement en ce qui concerne le réseau de pistes rurales et des routes d'interface en terre dont l'état et le taux de couverture sont critiques pour faciliter l'accès des produits vivriers aux marchés régionaux et à celui de N'Djamena. Ces routes dites non prioritaires sont pour la plupart praticables pendant 6 à 8 mois de l'année, et insuffisamment ou jamais entretenues.

Le pays est divisé en 3 zones climatiques :

- Au Nord, une zone saharienne au climat désertique (- de 200 mm de pluie par an.)
- Au Sud, une zone soudanienne assez fortement pluvieuse (entre 800 et 1200 mm de pluies par an) rendant certaines zones inaccessibles pendant la saison des pluies.
- Entre les deux premières une zone sahélienne avec une pluviométrie comprise entre 200 et 800 mm par an ; c'est dans cette zone que se trouve N'Djamena, la capitale.

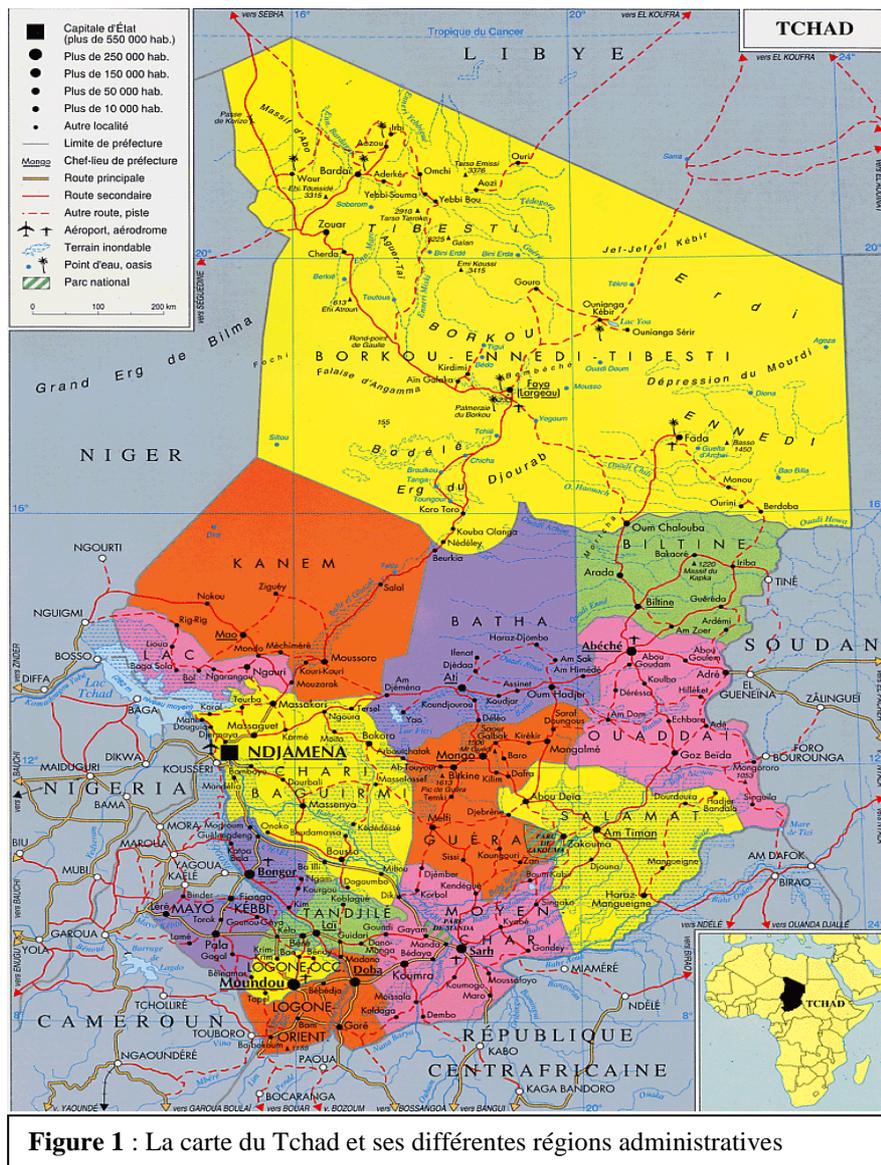
Il faut noter qu'au moins 64 % du pays sont désertiques ou semi désertiques. La désertification avance de 2 à 3 km par an selon la direction des forêts. Comme dans d'autres pays du Sahel, cette diversité de zones climatiques est fortement liée à certains aléas climatiques, faisant baisser la production agricole et partant, l'économie nationale fortement dépendante du secteur primaire. Les déficits alimentaires ainsi occasionnés entraînent des problèmes nutritionnels et sanitaires importants notamment pour certains groupes vulnérables de la population comme les personnes âgées, les femmes enceintes et les enfants.

## 1.2. Situation politique et administrative

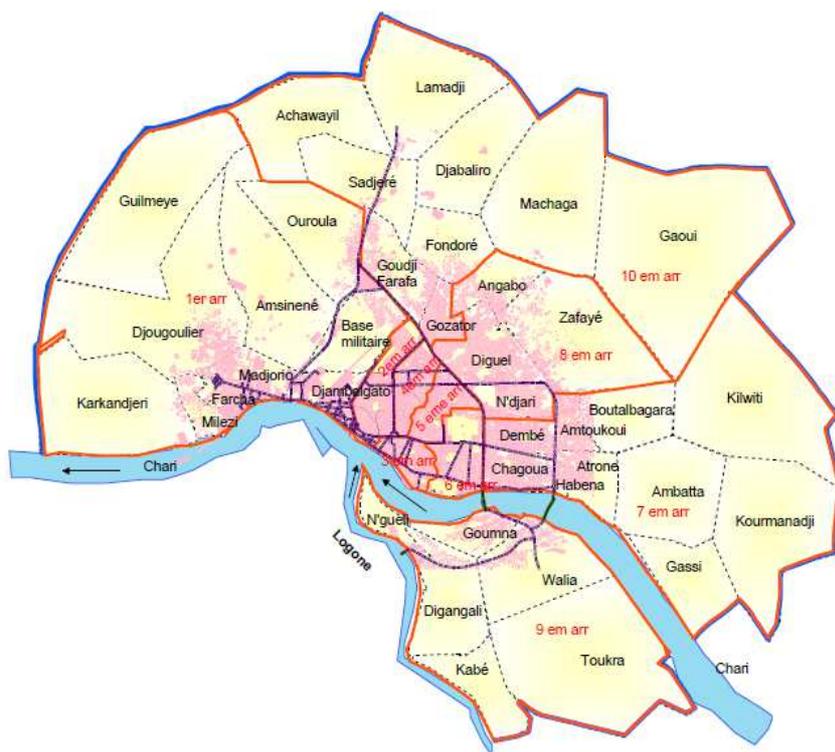
Le Tchad vit en ce moment une période politique relativement calme sous un régime dit républicain. Sur le plan administratif, le Tchad est divisé en 23 régions, 64 départements et 232 sous-préfectures (INSEED, 2011). Le Français est utilisé en partage comme la langue officielle à côté de la langue Arabe. La laïcité est inscrite dans la constitution de la république et demeure le véritable socle de la paix et de l'unité nationale.

D'une superficie de 1 284 000 km<sup>2</sup>, le Tchad s'étend sur 1 700 km du Nord au Sud et sur 1 000 km d'Est en Ouest. C'est le 5<sup>e</sup> plus grand pays d'Afrique après l'Algérie, la République démocratique du Congo, le Soudan et la Libye. Il est limité au Sud par la République Centrafricaine, à l'Est par le Soudan, à l'Ouest par le Cameroun, le Nigéria et le Niger. L'immensité du pays et l'absence de cotes maritimes posent des problèmes de transport, de communication et d'accessibilités à l'extérieur.

Le pays est situé entre les 7° et 24° degrés de latitude Nord d'une part, et les 13° et 24° degrés de longitude Est d'autre part. La majorité de la population, estimée à 11 175 915 habitants, vit au sud (figure n° 1). La densité va de 70 habitants au km<sup>2</sup> dans le bassin du Logone à 0,1 habitant au km<sup>2</sup> dans le nord désertique (INSEED, 2011).



La capitale, Ndjamenà, se situe au confluent des fleuves Chari et Logone et comptait 993 492 habitants en 2009 (INSEED, 2011). Elle est subdivisée en 10 communes urbaines, érigées en arrondissement. Chaque commune est dirigée par un Maire, élu au suffrage local pour un mandat de 3 ans (figure n° 2).



**Figure 2:** Carte de la ville de N'Djamena et ses différentes communes urbaines (Service Sig/ Voirie).

### 1.3. Situation économique

Selon la deuxième enquête sur la consommation et le secteur informel au Tchad (ECOSIT II, 2009), plus de la moitié de la population vit avec moins d'un dollar par jour et l'indice de pauvreté est d'environ 53 %. Cette pauvreté touche plus particulièrement les femmes. Au classement de l'indice de développement humain (IDH) du programme des nations unies pour le développement (PNUD), le Tchad figure parmi les dix pays les plus pauvres du monde (170 sur 179 en 2008). Le faible niveau de son revenu par habitant, qui est inférieur à 300 dollars US par an, se reflète également dans les indicateurs de bien-être, qui se situent dans leur ensemble à un niveau peu élevé.

Le Tchad appartient à la Zone Franc (Franc CFA) et est devenu depuis 2003, un pays exportateur de pétrole. Le gouvernement a déterminé un certain nombre de secteurs prioritaires dont les secteurs de l'éducation, de la santé, de l'agriculture et de l'élevage pour bénéficier d'une partie de ces mannes financières additionnelles.

Au plan macroéconomique, le bilan accumulé depuis 1994 par le Tchad est très mitigé dans l'ensemble. Le taux de croissance annuelle de son PIB (produit intérieur brut) réel a été de 5,2% en moyenne entre 1994 et 2003. Il a même dépassé les 9% par an depuis 2001, sous l'effet des investissements dans le domaine pétrolier et de leurs retombées. En 2004, cette croissance a atteint le niveau record de 30% du fait du démarrage de l'exportation du pétrole brut. Cette croissance a ralenti depuis lors, en s'inscrivant en moyenne à 5% en 2005-2006 et a stagné en 2007 et 2008 avec un niveau estimé à 0,2% et -0,4% respectivement, du fait principalement de la baisse de la production pétrolière et des difficultés de la filière cotonnière.

L'inflation, mesurée par la variation de l'indice des prix à la consommation, est restée ces dernières années à un niveau modéré. En effet, l'indice de prix à la consommation s'est établi à 8,3 % en moyenne annuelle en 2008, contre -9 % en 2007 à cause de la crise

alimentaire et de la hausse subséquente des prix des denrées alimentaires, et ce, malgré la bonne production agricole de la campagne de 2007/2008 (Malhado *et al.*, 2009 : INSEED, 2009).

#### **1.4. Situation démographique**

La population du Tchad a rapidement augmenté au cours des 20 dernières années. Selon le 2<sup>e</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2). En 2009, le taux annuel moyen d'accroissement est de 3,6 % et l'effectif de la population est estimé à 11 175 915 habitants en 2009. Si on confronte ces données du recensement et celles, plus fines, de l'EDST II (Enquête Démographique et de Santé au Tchad) de 2004, la croissance naturelle est de 4,5 %. Ce qui réduit le temps de dédoublement à 23 ans à peine, et représente l'un des taux d'accroissement les plus élevés en Afrique. La population est relativement jeune ; 48 % ont moins de 15 ans; 47 % ont entre 15 et 59 ans et 5 % ont 60 ans et plus (INSEED, 2011).

Les femmes représentent 50,7 % de la population contre 49,3 % des hommes. 80 % de la population environ, est concentrée sur un peu moins de 25 % du territoire, et seulement 21 % habite en ville. Cette population est donc majoritairement rurale : de l'ordre de 79 %. Mais la population urbaine s'accroît à un rythme plus rapide que la population rurale. La population est inégalement répartie sur le territoire national. Cette inégalité est caractérisée par des zones de faibles et de fortes concentrations. La densité moyenne de la population est passée de 4,9 habitants au km<sup>2</sup> en 1993 à 8,7 en 2009. Il varie de 0,1 habitant au km<sup>2</sup> dans le Borkou-Ennedi-Tibesti (nord du Tchad) à 70,4 habitants au km<sup>2</sup> au Logone Occidental.

Les femmes en âge de procréer représentent 22,8 % de la population. Le taux brut de natalité est de 45 pour mille. L'indice synthétique de fécondité (ISF) est de 6,3 enfants par femme. Les grossesses sont précoces et nombreuses ; parmi les adolescentes de 15 à 19 ans, 30 % sont déjà mères ou enceintes de leur premier enfant ; elles contribuent pour 15 % à la fécondité totale. La jeunesse de la population a pour effet un pic de croissance de la population élevée, même si le niveau de fertilité va décliner dans un futur proche (INSEED, 2011).

#### **1.5. Situation socioculturelle**

Elle est caractérisée par un faible taux d'alphabétisation. Ce taux d'alphabétisation en toutes langues est de 13,5 % dans la population générale. Il est de 23 % chez les hommes et de 5,2 % chez les femmes. Parmi les Tchadiens, 8,3 % savent lire et écrire le français et 2,2 % l'arabe. Le taux brut de scolarisation de nos jeunes est faible en particulier pour les filles. Le taux brut de scolarisation dans le primaire est de 71,6 % en 2000 (Rapport du MEN, 2002), dont 88,3 % chez les garçons et 54,6 % chez les filles. Il y a eu certes un progrès, mais l'accès des enfants tchadiens à l'école est encore faible.

Au niveau de l'enseignement primaire, la situation est marquée par la faiblesse des effectifs des filles qui diminue considérablement, au fur et à mesure qu'on évolue dans le cycle scolaire. De 1997 à 1998, les filles représentaient 39 % des effectifs au CP1 ; elles n'atteignent que 23,6 % au CM2. L'enseignement secondaire de 1997 à 1998 comptait 20 % de filles dont 22 % dans le premier cycle et 2,3 % dans le second cycle (Rapport du MEN, 2002).

La réalité du pays est de fait très liée à son histoire récente, aux guerres qui ont ébranlé les notions d'Etat et de civisme ainsi que les capacités des institutions, créant une situation favorable à la corruption, à l'iniquité fiscale et la justice partisane. Le sentiment d'impunité et l'insécurité sont favorisés par l'extrême pauvreté, le chômage et l'analphabétisme. Sont touchés plus particulièrement, les sociétés rurales et les quartiers populaires en périphérie urbaine, avec

une inégalité d'accès aux soins de santé ou à l'éducation et une grande insuffisance d'équipements et de services essentiels de proximité (eau, énergie, assainissement, sécurité sociale...). Environ 256 groupes ethniques composent cette population, inégalement répartis sur l'ensemble du territoire. L'espérance de vie à la naissance est estimée à 50,3 années. Des centaines de dialectes sont parlés au Tchad. Les religions pratiquées au Tchad sont le Christianisme, l'Islam et les religions traditionnelles (EDST II, 2004).

## **1.6. Situation sanitaire**

Pays enclavé d'Afrique centrale, le Tchad est parmi les pays les plus mal placés du point de vue des indicateurs sanitaires. La mortalité infantile (92 décès pour mille naissances en 2013) et la mortalité maternelle (11 pour 1000 naissances en 2010) sont parmi les plus élevées au monde. La couverture vaccinale est une des plus basses de l'Afrique subsaharienne. De plus, le contexte épidémiologique soumet le pays à des endémies chroniques tels que le paludisme, les maladies diarrhéiques, la tuberculose dont la fréquence et la gravité sont augmentées par le VIH/SIDA, la malnutrition infantile, les carences en iode, en fer, en vitamines, etc., et à des épisodes épidémiques annuels de choléra et de méningite, difficilement sous contrôle.

Le réseau d'égouts dans les centres urbains est quasi absent et il n'existe pas de système de traitement des déchets solides et liquides. L'évacuation anarchique des ordures ménagères et des excréta reste un réel problème de santé publique qui engendre d'autres situations ingérables tels que la prolifération des mouches, des moustiques, des cafards, des rats, etc., véritables vecteurs de maladies. Un faible pourcentage de la population a accès à l'eau potable (36%) et la qualité douteuse de l'eau de consommation et des aliments offre des conditions très favorables à l'éclosion des maladies infectieuses d'origine hydriques et alimentaires dont la prévention reste difficile à cause du bas niveau d'instruction de la population (EDST, 2004).

L'accès à l'offre de soins de santé est lié à la disponibilité, à la qualité et à la motivation du personnel de santé. Malheureusement, le secteur de santé au Tchad souffre d'un double handicap lié à la fois à l'insuffisance et au manque de qualification des ressources humaines. En 2005, le Tchad comptait 1 Médecin pour 27 680 habitants contre 1 pour 10 000 (norme OMS), 1 Infirmier pour 6 453 habitants contre 1 pour 5 000 (norme OMS) et 1 sage femme pour 9 074 femmes en âge de procréer contre 1 pour 5 000 (norme OMS). Le pays est découpé en 18 délégations sanitaires régionales (DRS), 64 districts dont 56 fonctionnels et 911 zones de responsabilités dont 639 fonctionnelles. Le taux de couverture théorique est de 74,57% en 2007 (annuaire statistique du MSP, 2007).

Le système de santé au Tchad est caractérisé par l'insuffisance quantitative et qualitative des infrastructures de soins, mais aussi et surtout par le manque de ressources humaines. Cependant, le gouvernement a pris la mesure du problème et a entrepris d'y faire face en s'engageant, notamment, dans un processus de table ronde sectorielle associant les partenaires au développement, pour définir une stratégie commune de développement du secteur de la santé. L'accès des populations à des services de base de qualité est l'objectif général de la politique de santé, que s'est assigné le Tchad par l'adoption de son Plan National de Développement Sanitaire (PNDS).